

- Vial, M. (2005) La formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ?
Conférence à la Journée professionnelle IFCS Montperrin, Aix-en-Provence : LA RECHERCHE EN SOINS ET EN SANTE : UNE DEMARCHE POUR LA QUALITE DES PRATIQUES

La formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ?

Michel Vial

Mcf Université de Provence

UMR ADEF

La réponse à cette question qui m'a été posée par les organisateurs de cette journée sera l'idée ici développée que le travail sur soi « épistémologique » est une expérience de la réflexivité, une condition pour la recherche, une condition pour l'évaluation, une condition pour la professionnalisation. Sans ce travail sur soi, les dispositifs de formation ne fonctionnent pas : « Si nous voulons que les savoirs ne soient pas de simples informations empilées dans un réceptacle passif, nous devons accompagner pour nous-même et pour autrui, le remaniement psychique nécessaire à tout véritable apprentissage : sans travail sur soi, on court le risque de rester soumis au savoir, qui apparaît au mieux comme une injonction, au pire comme un danger ou un extérieur inaccessible. » (Hatchuel, F. 2005 *Savoir, apprendre, transmettre. une approche psychanalytique du rapport au savoir*. Paris : la découverte, p. 140)

1. Le travail sur soi « épistémologique » ?

C'est d'abord et essentiellement, **mettre au travail son système de références**, l'ensemble des « savoirs » de toute nature avec lesquels nous abordons la vie.

- Faire un travail sur soi c'est **savoir que nous portons une vision du monde qui affecte notre relation aux autres** : « Distinctions et identifications sont à l'origine d'un ensemble d'images formant une « vision du monde » et de soi qui opère comme un système linguistique global, une configuration qui tend à prédéterminer la nature positive ou négative des représentations (images re-présentées), des sentiments et des

- Vial, M. (2005) La formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ?
Conférence à la Journée professionnelle IFCS Montperrin, Aix-en-Provence : LA RECHERCHE EN
SOINS ET EN SANTE : UNE DEMARCHE POUR LA QUALITE DES PRATIQUES

actions qui vont accompagner non seulement la construction des rapports entre les humains mais la construction des rapports entre les humains et la totalité de leur réalité (intérieure et extérieure) » (Caratini, S. 2004 *Les non-dits de l'anthropologie*. Paris : puf, p30).

- C'est ensuite **se situer dans les épistémologies profanes**, les paradigmes ordinaires dont nous avons hérité dans notre formation parentale, scolaire, professionnelle. Ces « convictions », ces allant de soi, ces « théories, souvent implicites, inconscientes, ou même contradictoires » (Sainsaulieu, R. 1987 *Sociologie de l'organisation et de l'entreprise*. Paris : presses de la fondation nationale des sciences politiques et Dalloz p 18) avec lesquelles nous fonctionnons. Ils forment « paradigmes », ils prennent sens dans une lignée qui soudent chacun des indicateurs suivants.

Certains survalorisent, s'intéressent en priorité :	• D'autres au contraire sont à l'aise dans :
<ul style="list-style-type: none"> • au contrôle du faisable • à l'instrumentation • à l'autocontrôle • à la rationalisation des actions • à la régularisation • à la planification • au behaviorisme • au guidage 	<ul style="list-style-type: none"> • La promotion des possibles • Le lien social • l'autoquestionnement • La mise en scène de l'activité • La régulation • L'anticipation • Le constructivisme • L'accompagnement
Ils sont inscrits dans le paradigme mécaniciste	Ils sont inscrits dans le paradigme du biologisme

D'autres oscillent entre les deux dans des dilemmes difficiles. En effet, certains ont cru qu'il fallait choisir et survalorisent l'un des fils au détriment de l'autre (êtes-vous matheux ou littéraires ?) et d'autres espèrent mettre en harmonie les termes du conflit paradigmatique, au risque de tuer la dynamique.

- Vial, M. (2005) La formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ?
Conférence à la Journée professionnelle IFCS Montperrin, Aix-en-Provence : LA RECHERCHE EN
SOINS ET EN SANTE : UNE DEMARCHE POUR LA QUALITE DES PRATIQUES

Alors faire un travail sur soi, c'est sortir de l'opposition entre l'expertise qui s'intéresse au stable, au récurrent, à la clarté, à l'univoque, au prouvé, à la correction dans le contrôle ; et l'accompagnement qui parallèlement et de façon contradictoire s'intéresse au dynamique, à l'imprévu, à l'opacité, au polysémique, à l'éprouvé, à la création dans une autre logique, dans le reste de l'évaluation. Parce que « Nous connaissons ces duels entre deux éléments. Il s'agit de l'instruction et de l'éducation ; du savoir et de relation ; de la raison et de l'intuition ; de la technique et de l'amour ; du social et du sujet individuel ; de l'intellect et du cœur... Ils émanent de deux antagonismes plus fondamentaux : cœur et raison ; sujet et social. Tantôt l'un, tantôt l'autre rêve de s'imposer. Nous aboutissons sûrement à une impasse : puisqu'il y a simplification de la réalité, il ne peut résulter de gagnant définitif. Un jour ou l'autre, l'adversaire refait surface et l'emporte. » (Cifali, M. 1994 *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*. Paris : PUF, p.256).

- Faire un travail sur soi c'est aussi **utiliser et reconnaître les modes de pensée, ces répertoires de figures du sujet**, au lieu d'en rester à celui que le hasard de notre formation nous a présenté comme le seul valide. Sachant que « L'intention n'est pas de laisser, un instant, croire que ces tracés se confondent avec la réalité [...] : ce sont uniquement des repères qui dessinent la carte de nos ignorances » (Cifali, M. 1994 *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*. Paris : PUF, p.252), il est utile de tracer pour soi, cette « carte de ses ignorances », de savoir ce qu'on n'a pas pris dans l'ensemble des possibles que notre civilisation nous propose.

Dans *le déterminisme* qui pose que les éléments sont des substances, des essences liées par les causalités avec un sujet objet d'un fatum ?

Dans *le fonctionnalisme* qui se situe dans le schéma moyen-fins. Au nom de l'efficacité, pour la prise de décision rationnelle et la résolution de problèmes. Et s'adresse à un Homme rationnel, pour la rationalisation des pratiques ?

Dans *le structuralisme* avec sa mise à jour d'invariants, voire

- Vial, M. (2005) La formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ?
Conférence à la Journée professionnelle IFCS Montperrin, Aix-en-Provence : LA RECHERCHE EN SOINS ET EN SANTE : UNE DEMARCHE POUR LA QUALITE DES PRATIQUES

d'universaux, où les éléments sont pris dans des enclenchements stables accomplissant des transformations. *Avec un sujet agi ?*

Ou dans *la systémie*, qui ne s'occupe plus de la nature des éléments mais de leurs interrelations, l'élément étant les relations qu'il entretient ; les différents systèmes se différenciant par leur plus ou moins grande ouverture : la cybernétique, le systémisme, la systémique ?

-La cybernétique (avec son système fermé, mis en cohérence) qui considère le sujet comme un agent exécutant les ordres d'un chef déguisé en programme et un faiseur de produits calibrés, conformes à ce programme, qu'il faut surveiller.

-Le systémisme (avec son système ouvert sur un contexte avec lequel il fait un tout) qui voit le sujet comme un acteur qui interprète le texte des autres, qui s'adapte au milieu qu'on lui donne.

-La systémique (les systèmes de systèmes devenant des "systèmes complexes", systèmes interconnectés, en grappe) où le sujet est une connection, le nœud d'un réseau.

Ou bien encore dans la complexité de l'humain en activant le modèle dialectique et/ou le modèle herméneutique, comme projet d'articulation des modèles précédents, pour une praxis fondée sur des antagonismes et des contradictions irréductibles que la vie sociale demande pourtant d'articuler : le sujet est alors un pluriel, dans l'articulation des contraires, un lecteur déchiffrant le monde comme un texte ?

- Mettre son système de références en travail, faire un travail sur soi c'est aussi **reconnaître et se situer dans les registres de pensée disponibles** (cf. Vial, M. 2001. *Se former pour évaluer, se donner une problématique et élaborer des concepts*. Bruxelles : De Boeck Université).

Se demander si je fonctionne dans la pensée humaniste où l'humain est ce qui importe, essentiellement. Où l'humanité est une construction

- Vial, M. (2005) La formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ?
Conférence à la Journée professionnelle IFCS Montperrin, Aix-en-Provence : LA RECHERCHE EN SOINS ET EN SANTE : UNE DEMARCHE POUR LA QUALITE DES PRATIQUES

fragile, une lutte incessante contre la barbarie, toujours à recommencer, par l'éducation. Où le sujet assume ses liens de dépendance, la reliance aux autres humains, par le développement de plus d'autonomie, de plus de responsabilité, de plus d'esprit critique qui permettent l'émancipation, quête inachevée.

Quelle importance j'accorde à la pensée par objectifs qui est née de l'art de la guerre, aux Etats Unis, et en garde tout le vocabulaire ? Cette pensée qui produit une figure guerrière du sujet à la conquête du monde. Une pensée de la mise en espace pour mieux tenir, de la mise *en trajectoire* pour trouver le plus court chemin et arriver à ses fins. Il s'agit d'avancer sans cesse dans l'amélioration des pratiques, pour la maîtrise des situations. Où on se cantonne volontiers au comportemental, au visible et pose qu'avoir des cibles à atteindre est indispensable pour contrôler son action, car elles permettent la mobilisation des énergies (notion de finalisation des conduites). Le sujet est dans une logique rationnelle et rationalisante qui privilégie la planification, la conservation du cap, la conformisation aux règles.

Je fais quoi de la pensée stratégique, cette pensée du *commandement*, au mieux de la gestion et du gouvernement ? Comment j'utilise cette façon de présenter l'autorité plus ou moins confondue avec la domination, dans l'illusion de la maîtrise de l'Autre ? Où le manager, ce guide, ce pilote inventeur de tableaux de bords, sait mettre à sa main les gens pour leur faire faire ce qu'il a décidé qu'ils feraient. Pour ce chef, meneur d'hommes, il s'agit d'obtenir que les gens ne se trompent pas, qu'ils se contrôlent en permanence. Avec cette image du théâtre, cette *conception du sujet interprète et manipulateur* où l'acteur professionnel doit trouver sa façon à lui de jouer son rôle, de gérer sa "zone d'incertitude".

Et la pensée magique qui nous vient du tréfonds des âges et résiste

- Vial, M. (2005) La formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ?
Conférence à la Journée professionnelle IFCS Montperrin, Aix-en-Provence : LA RECHERCHE EN SOINS ET EN SANTE : UNE DEMARCHE POUR LA QUALITE DES PRATIQUES

malgré le mythe du progrès scientifique qui ne l'a pas éradiquée ? Que faire des superstitions, de l'esthétique new age, du succès des films de science-fiction, de l'usage systématique des métaphores et du « comme si ». Jusqu'où puis-je utiliser cette logique faite de conjonctions systématiques où tout élément est ceci et en même temps son opposé, dans le jeu des analogies et de l'ambivalence des « paradoxes » ? Dans cette pensée, le sujet est fragile dans un monde habité de forces qui peuvent devenir néfastes et qu'il faut apprivoiser par des rituels ; il essaie de se relier aux fondements de notre culture en développant le sens du sacré, qu'on ne confondra pas avec le religieux.

Et enfin, la pragmatique ou pensée par projets qui fait de l'homme une « totalisation en cours » jamais achevée, un projet en acte, qui donne priorité à l'agir, à "l'empirie", à la réalisation, à la temporalité ? Le sujet est ici conçu comme étant en perpétuelle reconstruction, l'action le fait plus qu'évoluer, se réorganiser. La dynamique est toujours privilégiée sur l'état. La pragmatique est la conscience de l'évolution de ses références, dans l'agir professionnel. La pragmatique ne rejette pas la théorie, elle lui donne le statut du "nécessaire", elle l'utilise comme élément constitutif du système de savoirs de références pour l'Agir et non pas comme dévoilement de la vérité de la pratique. Dans cette praxis, le sujet est produit social et producteur agissant sur le social.

- Faire un travail sur soi, c'est aussi **faire avec les valeurs professionnelles socialisées**, les hiérarchiser en situation et incarner les valeurs même si elles sont contradictoires :

Les registres de pensée	• Les valeurs professionnelles
La pensée humaniste.....	Respect de l'autre et de soi
La pensée par objectifs.....	Efficacité et dynamisme
La pensée stratégique, managériale.....	Autonomie et motivation
La pensée magique.....	Désir de qualité (sécurité) et de bien-être

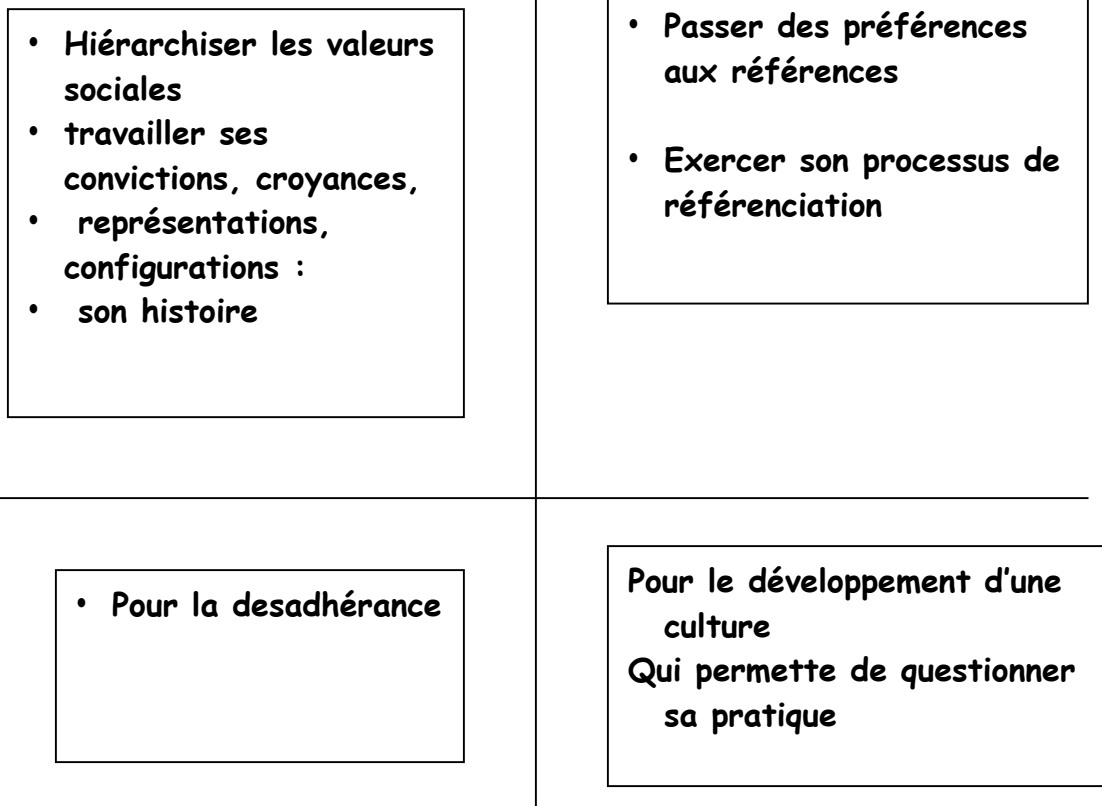
- Vial, M. (2005) La formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ? Conférence à la Journée professionnelle IFCS Montperrin, Aix-en-Provence : LA RECHERCHE EN SOINS ET EN SANTE : UNE DEMARCHE POUR LA QUALITE DES PRATIQUES

La pensée par projets ou pragmatique.....	Changement permanent et plasticité du sujet
---	--

Cf Vial, M. (2005) *Se professionnaliser, c'est aussi travailler les valeurs professionnelles. Soins cadres N° 53, pp.33-36*

Se situer dans les paradigmes dans les modes et les registres de pensée : ce n'est pas une simple « connaissance de Soi », ni une « prise de conscience » qui ne sont la plupart du temps qu'une recherche de maîtrise de soi, de contrôle. Ce n'est pas non plus un « développement personnel » que certains parapsychologues vendent dans des « thérapies » brèves et qui tourne la plupart du temps à une instrumentation du Soi. C'est chercher dans notre civilisation des repères et se donner *des étayages*. L'étayage, on le sait, est une nécessité pour l'élaboration de la construction psychique du sujet (*Vocabulaire de la psychanalyse, J. Laplanche et J.B. Pontalis 1990, pp. 148 à 150*).

Donc, le travail sur soi « épistémologique » c'est :



- Vial, M. (2005) La formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ? Conférence à la Journée professionnelle IFCS Montperrin, Aix-en-Provence : LA RECHERCHE EN SOINS ET EN SANTE : UNE DEMARCHE POUR LA QUALITE DES PRATIQUES

La désadhérence, le fait de garder son quant à soi, de ne pas se laisser embrigader, de garder une fonction critique peut nécessiter le recours à un professionnel de la relation d'aide mais la formation peut enclencher le travail de référencement (savoir à qui j'ai emprunté une idée) et contribuer à ce développement d'une culture de professionnel. Il s'agit bien d'un processus d'émancipation : « Il s'agit là comme ailleurs de faire en sorte que «les avatars devenus intelligibles se présentent comme conséquence d'une histoire et non comme effets d'un destin.» (Giust-Desprairie, 2003, *L'imaginaire collectif*, p. 28).

2. Comment ?

On peut soit exploiter ce qu'on sait déjà faire mais sans renier ce qu'on pourrait faire d'autre. On nous a fait croire qu'il fallait faire des choix irrémédiables en rejetant le non-pris ; au contraire ici il s'agit de « Choisir sans cesse sans rien renier » (E. Morin)

Soit élargir ses horizons, ses compétences, expérimenter d'autres voies, relier. Il faudra alors distinguer entre les types de liens qu'on peut faire entre les éléments contradictoires : combiner ? Alternner ? Conjuguer ? Articuler ? Sachant que la mise en dialectique, la dialectisation ou la dialogie permet de faire avec les deux termes contraires, on dit : « assumer ». « L'aller et le retour est incessant. Il est évident que, pour reconnaître cette complexité où les deux termes sont intimement intriqués, nous devons nous extraire d'un tel dualisme. Travailler dans l'affect retentit au plan cognitif ; travailler dans le cognitif se répercute dans l'affect. Il importe donc de penser autrement, entretenir une dialectique, une structure dialogique entre les positions antagonistes. L'avenir appartient à leur articulation, à leur présence contradictoire, et non dans le choix de l'un et l'exclusion de l'autre, dans une succession infinie » (Cifali, M. 1994 *Le lien éducatif : contre-*

- Vial, M. (2005) La formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ?
Conférence à la Journée professionnelle IFCS Montperrin, Aix-en-Provence : LA RECHERCHE EN
SOINS ET EN SANTE : UNE DEMARCHE POUR LA QUALITE DES PRATIQUES

jour psychanalytique. Paris : PUF, p.256)

Donc les éléments culturels permettent de travailler **le pluriel** qui nous constitue. Et ce travail sur soi ne se fait jamais seul, le groupe de formation a ici une réelle justification : « Il n'y a ainsi pas plus de savoir désincarné que d'être sans savoir. Toute transmission de savoir se soutient d'une relation entre êtres humains. [...] Grandir n'advient que si l'humain est en relation avec un autre semblable ; il se perd s'il n'y a pas un autre humain pour l'accompagner ». (Cifali, M. 1994 *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*. Paris : PUF p258)

Quels bénéfices peut-on escompter ? Assumer le débat des valeurs, pouvoir vivre sans panique le questionnement éthique qui surgit quand la déontologie fait défaut. A condition de **préserver l'énigme de l'autre et de soi** : ne pas s'enfermer dans un caractère qualifié une fois pour toutes, et ne pas mettre d'étiquette sur l'autre, comprendre une dynamique n'est pas porter un jugement dit « de valeur » : « C'est toujours du jugement dont il s'agit de se défaire ». (Cifali, M. 1994 *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*. Paris : PUF, p289), ne pas figer la relation à soi comme à l'autre. **Changer son regard sur l'autre, c'est déjà l'inviter à changer.**

Le soi doit rester une énigme, le Soi comme un autre : qui suis-je ? Que la question reste posée, qu'elle soit mise au travail : « en aucun cas apporter réponse ou donner LA clé de l'énigme. Etre capable de résister aux pressions qu'on subit pour trancher le noeud gordien de l'énigme, et travailler à contenir celle-ci sans la résoudre » (Fustier, P. 2000 *Le lien d'accompagnement, entre don et contre-don*. Paris : Dunod p 135). **Faire le travail du deuil de la conscience, de la maîtrise et de la toute puissance** « faire le deuil, c'est reconnaître les affects, accepter le désir, tout en sachant qu'il ne se réalisera pas mais que pourtant il demeure ». (Fustier, idem) : **ce n'est pas « dépasser » ou faire disparaître, c'est vivre avec.**

Pour cela il semble indispensable d'accepter l'imaginaire dans les relations professionnelles. En distinguant l'imaginaire *leurrant* qui nous entrave dans la répétition, de l'imaginaire *fécondant* qui permet la créativité, l'invention, la découverte. **Reconnaître le travail de**

- Vial, M. (2005) La formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ?
Conférence à la Journée professionnelle IFCS Montperrin, Aix-en-Provence : LA RECHERCHE EN
SOINS ET EN SANTE : UNE DEMARCHE POUR LA QUALITE DES PRATIQUES

l'imaginaire permet d'accepter les contradictions fondamentales et la dynamiques des conflits : [l'imaginaire] est « le lieu d'un mouvement dialectique et d'une tension caractéristique entre des nécessités d'unification et des potentialités de rupture, tout système social s'érige sur un ensemble de contradictions [...] le conflit est l'essence même du social » (Giust-Desprairies, F. 2003 *L'imaginaire collectif*. Paris : ERES, p 184).

Par exemple, la quête obsessionnelle de l'objectivité peut être évitée si on accepte que « Dans le discours scientifique (dont le savant s'exclut par souci d'objectivité) ; ce qui est exclu n'est cependant jamais que la "personne" (psychologique, passionnelle, biographique), nullement le sujet, bien plus, ce sujet se remplit, si l'on peut dire, de toute l'exclusion qu'il impose spectaculairement à sa personne, *en sorte que l'objectivité, au niveau du discours, [...] est un imaginaire comme un autre* » (Barthes, R., 1984 *De la science à la littérature, Le bruissement de la langue, essais critiques IV*, Paris, seuil, p. 16).

Donc, la formation pour la professionnalisation (dans la formation par la recherche ou/et par la formation à l'évaluation), quand elle permet au formé de faire un travail sur soi, est **l'occasion** d'un remaniement psychique, d'une accélération du changement qui permet d'apprendre de l'autre, d'accepter l'errance et la perte, d'accorder plus d'importance aux dynamiques qu'aux états, d'exercer sa réflexivité, d'entendre ce qui s'exprime, de se décaler, d'écouter et de s'écouter, de faire sa place à l'intuition, au ressenti, aux émotions, d'éviter le piège de la certitude, de la vérité, de relativiser : « nous travaillons à des savoirs de vigilance et non de certitude » (Hatchuel, F. 2005 *Savoir, apprendre, transmettre. une approche psychanalytique du rapport au savoir*. Paris : la découverte, p14). Il s'agit bien d'assumer l'inachevé de l'humanité et l'inachevable de la reliance, de travailler le lien social : une lutte incessante contre la barbarie, par l'éducation.

En somme, le travail sur soi en formation permet **de développer l'intelligence des relations et ne pas en rester à l'explication des rapports** (toujours mécaniques), qu'on pourrait « gérer ». Autrement dit, de parier sur ses possibles ; de se prendre comme objet

- Vial, M. (2005) La formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ? Conférence à la Journée professionnelle IFCS Montperrin, Aix-en-Provence : LA RECHERCHE EN SOINS ET EN SANTE : UNE DEMARCHE POUR LA QUALITE DES PRATIQUES

d'apprentissage ; de se distancier et d'être davantage disponible ; d'accueillir l'imprévu et la surprise ; d'accepter ses investissements ; de trouver la ressource sous la contrainte ; d'accepter ses peurs et d'accepter d'avoir peur ; de développer des habiletés en situation par l'usage de la pensée Métis et du Kairos (Cf. Caparros-Mencacci, N. (2003). *Pour une intelligibilité de situations de confrontation à un problème, dans l'enseignement et la formation universitaire professionnalisante*, thèse de doctorat, Atelier National de Reproduction des Thèses, Lille).

3. Dans quel projet ?

Se professionnaliser, et non acquérir seulement un état prédéfini de professionnalité. Le travail sur soi est le mobile de **la professionnalisation**, et cela passe par l'acceptation des deux types de socialité en œuvre dans les relations professionnelles. Pas seulement *la socialité secondaire* où le professionnel joue un personnage sur la scène économique, dans les mécanismes, les rapports du marché à intérêt calculé (être un salarié). Mais avant tout *la socialité primaire* où le professionnel accepte d'incarner un personnage dans les jeux de la familiarité, du « être avec », dans la sphère, cette fois, des relations (humaines) de professionnel à « bénéficiaire » (du soin par exemple). C'est la socialité primaire qui permet de rendre signifiant le travail, sans elle, dans les métiers de l'humain, le travail ne peut être qu'une souffrance. Et ce n'est pas de l'ordre du privé, de la « personne », du « don », de la « vocation » ou de l'amour : c'est une exigence professionnelle qui se travaille.

Pour un monde où il n'existerait plus de chercheurs persuadés que seule *leur* méthode est scientifique, dans la confusion, par exemple, entre le scientifique et l'expérimentalisme, dans la confusion entre l'objectif et le contrôlé. Un monde où il n'y aurait plus d'évaluateurs persuadés que seul *leur* modèle de l'évaluation est valide, que l'évaluation est définie une fois pour toutes, dans la réduction de l'évaluation à la logique du contrôle, dans la réduction du sens à la gestion. Ni De professionnels

- Vial, M. (2005) La formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ?
Conférence à la Journée professionnelle IFCS Montperrin, Aix-en-Provence : LA RECHERCHE EN SOINS ET EN SANTE : UNE DEMARCHE POUR LA QUALITE DES PRATIQUES

persuadés que seule compte l'action, le faire, dans le déni de la nécessaire théorisation, dans le déni de la nécessaire recherche, dans le déni de la nécessaire évaluation.

En attendant, trois axes d'intervention qui se complètent :

- l'initiation aux méthodes de recherche existantes (l'expérimental, la différentielle, la clinique, l'ethnos, l'historique) ;
- le développement de la culture en évaluation,
- la formation d'un professionnel réflexif qui s'autoévalue en permanence.

Avec vigilance, ouverture, questionnement, intelligibilité, développer son processus de référencement, ses étayages. C'est accepter que « Quand on est conscient que tout discours s'arc-boute sur une idéologie sous-jacente, on ne peut plus parler au nom de la « science » ou de la « raison ». On est contraint à un travail d'explicitation de ses présupposés personnels et de confrontation avec d'autres systèmes d'idées. » (Enriquez, E. 2003 *L'organisation en analyse*. Paris : PUF, 1992, p 73). Sachant que « La connaissance est un processus fondé sur des mécanismes de répétition, on revient, encore et toujours, aux mêmes points mais a des moments différents après avoir bougé soi-même [...] chaque avancée résulte d'un écart de posture, d'un remaniement dans l'énoncé des questionnements [...] la pensée ne peut s'élaborer que dans un éternel retour » (Caratini, S. 2004 *Les non-dits de l'anthropologie*. Paris : puf, p.6).

Alors, la formation par la recherche contribue-t-elle à une approche réflexive de l'évaluation ?

Oui, s'il y a :

- formation à la réflexivité
- formation par la recherche
- formation à l'évaluation
- formation à la professionnalisation.
- Et si la formation est l'occasion d'un travail sur soi.